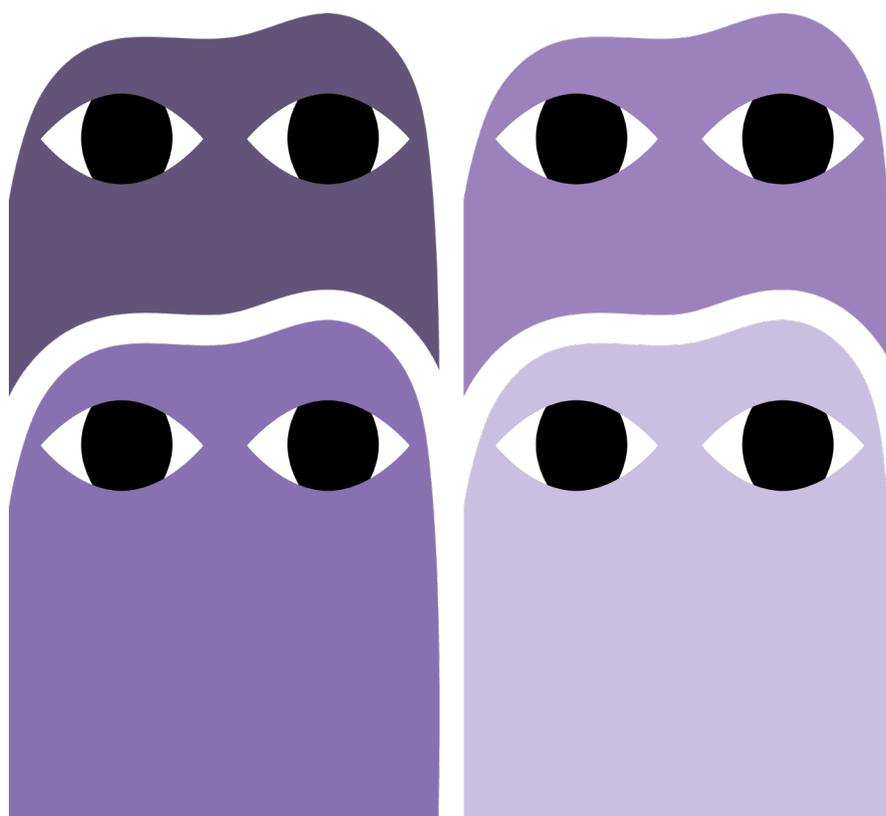


**Les Bords
de Scènes**

Grand-Orly Seine Bièvre

Guide scolaire cinéma

Maternelle / Élémentaire



Saison 23/24

Les Bords de Scènes

Les Bords de Scènes ont pour mission la programmation d'une saison pluridisciplinaire de spectacle vivant, de cinéma et d'actions culturelles à destination de tous les publics. Nous développons notre activité dans 7 salles sur 5 villes de Grand-Orly Seine Bièvre.

Dans ce cadre, nous soutenons des artistes et des compagnies dans des créations au long court, ce qui nous permet de mettre en place des projets avec des structures du territoire.

Avec vous – actions scolaires

Le calendrier de l'appel à projets cadre **PACTE** est le suivant :

- du 9 mai au **25 septembre** 2023 pour le premier degré

Nous sommes à votre entière disposition pour un échange téléphonique et/ou pour venir vous rencontrer. Les projets sont à construire ensemble en fonction de vos souhaits et priorités.

D'une manière générale, il est vivement recommandé que les projets concernant le spectacle vivant ou le cinéma soient élaborés en partenariat avec Les Bords de Scènes avant d'être remis aux chefs d'établissements, rectorats ou autres financeurs.

Pour compléter vos projets et actions avec Les Bords de Scènes, vous pouvez faire financer vos sorties et projets culturels via la caisse des écoles, la coopérative scolaire, ... C'est la structure culturelle qui assure la gestion administrative de l'emploi des artistes intervenants dans le cadre des ateliers et des actions de sensibilisation.

Les Bords de Scènes sont financés par le Grand-Orly Seine Bièvre avec le soutien du Département de l'Essonne, de la Drac Île-de-France - Ministère de la Culture, du Centre National de la Cinématographie et de l'Image Animée (CNC), de la Région Île-de-France et avec le concours de la Ville d'Ablon-sur-Seine et du Département du Val-de-Marne.

Ils sont accompagnés pour certains projets par le ministère de l'Éducation Nationale – Académie de Versailles et le ministère de la Justice.

Cinéma

Les dispositifs nationaux pour le cinéma

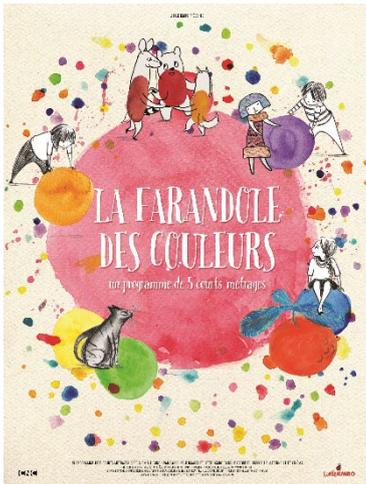
Les cinémas Agnès Varda de Juvisy-sur-Orge, Lino Ventura d'Athis-Mons ainsi que l'Avant-Scène de Paray-Vieille-Poste sont les porteurs incontournables des dispositifs d'éducation à l'image sur le territoire.

Nous sommes coordinateurs des salles de cinéma au sein du département de l'Essonne du dispositif École et Cinéma et également partenaires des dispositifs *Maternelle au cinéma* et *Ecole au Cinéma*.

Chaque année nous accueillons dans nos salles toutes les classes dans le cadre des séances des deux dispositifs scolaires.

De plus, tout au long de l'année nous pouvons également vous accompagner sur des séances supplémentaires qui peuvent correspondre à des thématiques spécifiques abordées dans le cadre des programmes scolaires et projeter des films classiques ou d'actualité.

À nouveau cette année, nous serons votre partenaire sur ces deux dispositifs.



La Farandole des couleurs

Programme de 5 courts métrages d'animation

Collectif | International | 2010-2015 | Couleur | 27 min

Maternelle au cinéma

1^{er} trimestre - MS - GS

3^{ème} trimestre - PS

Synopsis

Au fil des saisons, sur le pelage des animaux, ou encore dans une boîte de crayons, les couleurs sont partout ! Même la musique a ses couleurs ! Un programme de courts métrages qui fera découvrir aux plus petits un univers bariolé et bigarré.

Détails du programme

Looks, le petit lynx gris de Susann Hoffmann (Allemagne, 2014, 3 min 14)

Un petit lynx gris a bien du mal à trouver sa place parmi ses camarades aux couleurs chatoyantes. Mais, contre les moqueries, il va trouver une parade pleine de gentillesse et être ainsi accepté.

Mailles de Vaiana Gauthier (France, 2012, 4 min 04)

Une vieille dame est plongée dans ses pensées. Son tricot l'entraîne alors dans un voyage au cœur de ses souvenirs de jeunesse.

L'Hiver est arrivé de Vassiliy Shlychkov (Russie, 2012, 5 min 40)

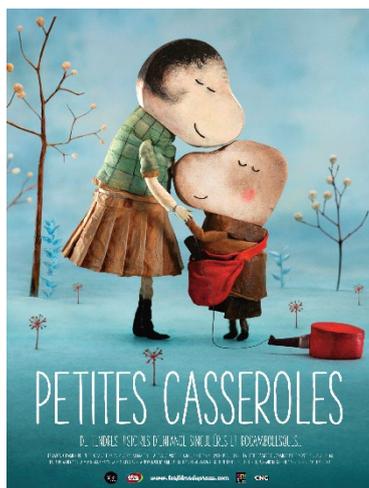
Une élégante renarde vole à l'automne ses couleurs : l'hiver est arrivé. Les animaux s'endorment ou s'emmitouflent et une petite fille se blottit dans ses couvertures.

La Fille qui parlait chat de Dotty Kultys (Royaume-Uni, 2015, 5 min 40)

Dans un monde terne et trop bien organisé, une petite fille rêve de couleurs et de joie, au grand dam de sa maman si sérieuse. Alors qu'elle suit un drôle de chat, elle découvre une musique et des couleurs qu'elle va ramener chez elle...

La Comptine de Grand-Père de Yoshiko Misumi (Japon, 2010, 8 min 23)

Aux yeux d'une petite fille, son grand-père est une montagne, un arbre et parfois même un océan. Son imagination est infinie ! À partir des sons qu'elle entend, de ses pensées et des odeurs, elle invente pour son grand-père et elle un monde onirique.



Petites casseroles

Programme de 5 courts métrages d'animation

Collectif | International | 2015 | Couleur | 35 min

Maternelle au cinéma

PS - MS - GS

Synopsis

Des pépites de l'animation multi-récompensées en France comme à l'étranger !

L'enfance, une aventure au quotidien...

Dougal rêve de voler, Aston de fêter son anniversaire et Anatole de se faire des copains mais, pour eux, les choses ne sont pas toujours aussi simples. Avec courage et humour, nos héros vont pourtant trouver le moyen de dépasser leurs peurs ou leurs singularités qu'ils traînaient comme des petites casseroles.

Détails du programme

Les Cadeaux d'Astond de Uzi Geffenblad, Lotta Geffenblad (Suède, 2012, 9 min)

Aston a hâte de fêter son anniversaire ! En attendant, il empaquette tout ce qui lui tombe sous la main. Le jour tant attendu arrive enfin mais rien ne se passe comme il l'espérait...

Peur de voler de Connor Finegan (Irlande, 2012, 9 min)

Dougal aimerait passer l'hiver au chaud avec les autres oiseaux migrateurs. Seul problème : il ne sait pas voler.

La Petite Casserole d'Anatole de Eric Montchaud (France, 2014, 6 min)

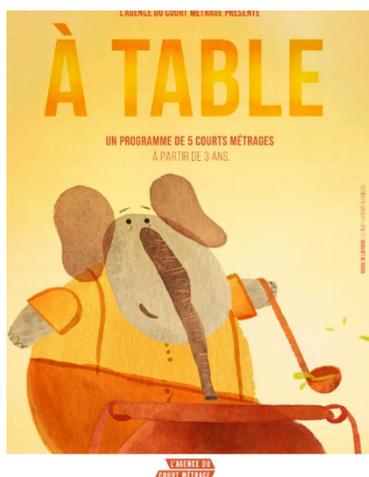
Anatole traîne toujours derrière lui sa petite casserole. Elle se coince partout et l'empêche d'avancer jusqu'à ce que quelqu'un lui dise quoi en faire.

La Taube au bord de la mer de Anna Kadykova (Russie, 2012, 5 min)

La taube aimerait, comme tout le monde, passer un moment tranquille à la plage. Mais comment faire avec toute cette agitation ?

Les Agneaux de Gottfried Mentor (Allemagne, 2013, 5 min)

Les parents de l'agneau sont désespérés car il ne bêle pas correctement...



À table !

Programme de 5 courts métrages d'animation

Réalisateur | France, Belgique | 1993-2019 | Couleur | 32 min

Maternelle au cinéma

MS - GS

Synopsis

Un programme de 5 courts métrages dans le cadre du dispositif Maternelle au cinéma.

Détails du programme

Le Génie de la boîte de raviolis de Claude Barras (France, 2006, 7 min)

Comme tous les soirs en rentrant du travail, Armand, ouvrier à la chaîne d'une usine de pâtes alimentaires, s'ouvre une boîte de raviolis en guise de dîner. Mais ce soir, un énorme génie surgit de la boîte. Il propose à Armand d'exaucer deux de ses vœux.

La Traviata de Guionne Leroy (France, 1993, 3 min 27)

Même la tragédie de la Traviata n'empêche pas les bohémien(ne)s de la haute société parisienne de faire la fête dans le château.

Cœur fondant de Benoît Chieux (France, 2019, 11 min 20)

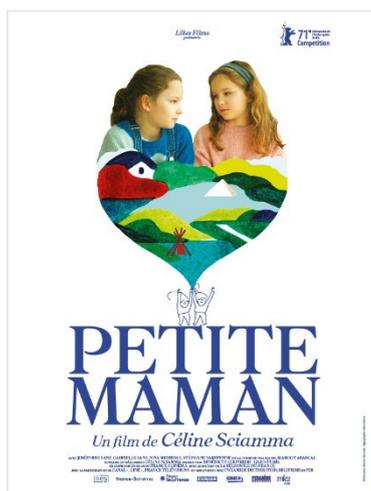
Pour partager son « cœur fondant » au chocolat avec son ami, Anna doit traverser une forêt glaciale. Cette forêt est hantée par un nouvel habitant, un effrayant géant barbu. Tous les animaux qui le croisent, disparaissent et, évidemment, le chemin de la taupe croise celui du géant... mais l'immense barbe est bien plus chaleureuse qu'on ne pourrait le croire.

Illustration : compostage de Elise Auffray (France, 2014, 2 min 30)

Fabriquer son compost, c'est faire pousser de la terre, c'est faire pousser de la vie. C'est l'histoire du temps qui passe et qui transforme un monde qui meurt en un autre nouveau, présent, futur et fécond.

La Soupe au caillou de Clémentine Robach (Belgique/France, 2015, 7 min)

Alors que les garde-manger, les assiettes et les ventres des habitants de cette petite ville semblent bien vides, c'est l'heure du dîner et de l'émission culinaire à la télévision. Chacun chez soi (le vieil Éléphant, la famille Ours, Chien, Chat, Fourmi, Hérisson...), tous écoutent attentivement la recette du jour : la SOUPE au CAILLOU. Il faut, nous dit le présentateur, en plus du caillou, rajouter quelque chose d'essentiel. Mais l'orage gronde et ne lui laisse pas le temps de terminer : c'est la coupure générale d'électricité.



Petite maman

Drame

Céline Sciamma | France | 2021 | Couleur | 1h12

Avec Joséphine Sanz, Gabrielle Sanz, Nina Meurisse, Stéphane Varupenne

École au cinéma

Cycle 2

Synopsis

Nelly a huit ans et vient de perdre sa grand-mère. Elle part avec ses parents vider la maison d'enfance de sa mère, Marion. Nelly est heureuse d'explorer cette maison et les bois qui l'entourent où sa mère construisait une cabane. Un matin la tristesse pousse sa mère à partir. C'est là que Nelly rencontre une petite fille dans les bois. Elle construit une cabane, elle a son âge et elle s'appelle Marion. C'est sa petite maman.

Autour du film

Le casting

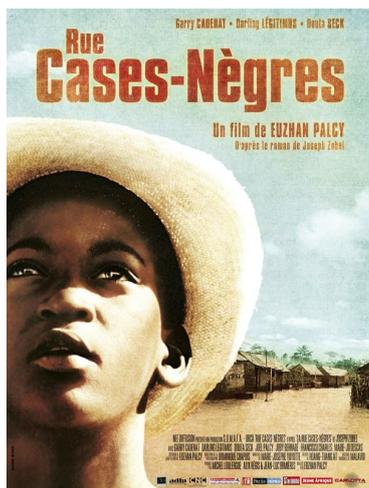
Pendant l'écriture du film je me demandais : si je rencontre ma mère enfant, est-ce que c'est ma mère ? est-ce que ce ne serait pas plutôt ma sœur ? est-ce que c'est mon amie ? est-ce que c'est tout ça à la fois ? Ces questions procuraient un certain vertige qui parlait du trouble au cœur du film. C'est là que cette idée est venue : la mère et la fille pourraient être incarnées par des sœurs. L'annonce publiée par la directrice de casting Christel Baras mentionnait ce critère comme bienvenu et nous avons reçu la candidature de Joséphine et Gabrielle Sanz avec lesquelles nous avons immédiatement trouvé un terrain de travail et d'écoute. Elles ont eu envie de faire le film et leurs parents ont eu la volonté de les accompagner dans cette histoire qui les touchaient.

Comme toujours dans mon travail avec les enfants, tout s'est ensuite fait sur le plateau. Pas de répétition, mais une rencontre avec les enjeux de mise en scène au jour le jour. C'est un geste de confiance radicale dans le sérieux et le talent des enfants. Cela me demande une grande préparation en amont – d'autant que les temps de tournage sont légitimement réduits pour les enfants – mais aussi une concentration hors-norme sur le moment. Mais je n'ai jamais été déçue, loin de là.

La musique du futur

J'avais envie d'une chanson originale au cœur du film, qui accompagnerait une scène d'aventure enfantine. La musique joue un rôle dramaturgique puisque c'est la seule chose que la petite Marion demande à connaître de l'avenir : la musique du futur. Le projet de la chanson est né de cette ligne de dialogue. J'avais envie qu'on joue à inventer le générique d'un dessin animé fictif des années 80. Le groove et les sons synthétiques des génériques de nos enfances étaient souvent intenses avec pour les plus mémorables une ambition d'avant-garde. J'avais aussi le désir de faire chanter une chorale et que la chanson soit interprétée par des enfants.

J'ai retrouvé mon complice Jean-Baptiste de Laubier/ Para One avec ces idées. J'étais émue à l'avance que cette fois notre collaboration célèbre les émotions de l'enfance et qu'on aille très loin dans notre sentimentalité commune. Il a proposé la mélodie principale très vite après sa découverte du film. On l'a immédiatement adoptée. Il a ensuite longuement développé de nombreuses lignes mélodiques pour lesquelles j'ai écrit des paroles au futur. Elle convoque à la fois le rêve du film « le rêve d'être enfant avec toi », mais aussi j'espère, un rêve plus grand porté par leurs voix. Je voulais que la chanson appartienne totalement au film mais qu'elle puisse aussi être l'hymne d'autre chose, qu'elle puisse accompagner une manif d'enfants par exemple.



Rue Cases-Nègres

Comédie dramatique

Euzhan Palcy | France | 1983 | Couleur | 1h43

Avec Garry Cadenat, Darling Legitimous, Doua Seck

École au cinéma

Cycle 3

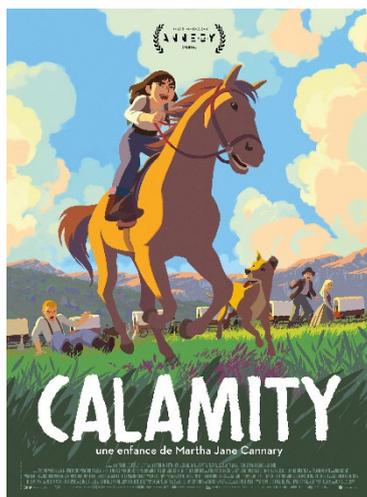
Synopsis

1930. Au milieu d'une immense plantation, la rue Cases Nègres : deux rangées de cases de bois désertées par les adultes partis travailler la canne à sucre. La rue appartient aux enfants et surtout à José, 11 ans, orphelin élevé par sa grand-mère, M'an Tine. Celle-ci n'a qu'un rêve : faire étudier José. Mais pour cela, il faudra quitter la rue Cases Nègres...

Autour du film

Rue Cases-Nègres fait un peu partie des films dont la critique n'a rien à dire. Rien de plus à dire que ce que le film dit déjà clairement. Film et roman d'apprentissage, il illustre la maxime inscrite au tableau noir par l'instituteur : « L'instruction est la clef qui ouvre la deuxième porte de la liberté. » D'autant plus qu'Euzhan Palcy le fait dans un style impeccable, presque trop « léché », classique. José est un petit Martiniquais très doué et surtout généreux. Avant même de le voir étudier, on le voit en train d'alphabétiser un copain plus âgé ! Quant à M'man Tine, elle est la plus maternelle et compréhensive des grands-mères, au-delà de son caractère bourru et sévère – une sorte de Gabin noir et femelle. Le film risquait de glisser dans l'œuvre édifiante, d'autant que dans son adaptation du roman de Josef Zobel, Euzhan Palcy a gommé certaines duretés : chez le romancier, le professeur qui n'avait pas cru possible que la belle rédaction de José puisse être de lui – sous-entendu, d'un noir – ne venait pas présenter ses excuses et chez Palcy, bien des vicissitudes sont concentrées sur le personnage de Léopold, le petit mulâtre rejeté. Mais *Rue Cases-Nègres* échappe à ces défauts – qui font aussi son succès, surtout auprès d'un jeune public concerné – par une imbrication géographique, voire strictement spatiale, dans la réalité martiniquaise des années 30. Dans le même temps, il ne s'interdit pas une série de significations symboliques. Pour évoluer, José doit aller étudier à Fort-de-France, loin de la « rue Cases-Nègres ». Mais la dernière phrase y insiste : il partira avec sa rue, son lieu d'origine, sa culture, sa « négritude » dans le cœur. La mise en scène épouse ce principe des déplacements incessants, de la rue Cases-Nègres à la plantation, plutôt de la plantation à la plantation (les cases étant installées à l'intérieur même de la plantation), de Rivière-Salée à Fort-de-France et l'inverse... Ou comment se déplacer sans quitter son lieu d'origine... Dans la relation entre noirs et blancs, Euzhan Palcy joue également de façon plus subtile qu'il n'y paraît. Certes, les blancs ne sont pas à leur avantage, mais la gamme des attitudes des noirs est d'une rare variété. Cela va du mimétisme des enfants absorbant le rhum (blanc !) à la caissière du cinéma qui refuse, enfermée définitivement derrière ses grilles, sa négritude, en passant par Léopold qui renie son père blanc avant d'aller en prison... Le choix des couleurs du film joue sur cette incertitude permanente en évitant les blancs et les noirs purs et parfaitement définis... Pour se confronter au monde des blancs, José n'a qu'une seule solution : intérioriser fortement sa négritude pour en faire une force.

Joël Magny



Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary

Animation

Rémi Chayé | France | 2020 | Couleur | 1h22

École au cinéma

Cycle 2

Synopsis

1863, États-Unis d'Amérique. Dans un convoi qui progresse vers l'Ouest avec l'espoir d'une vie meilleure, le père de Martha Jane se blesse. C'est elle qui doit conduire le chariot familial et soigner les chevaux. L'apprentissage est rude et pourtant Martha Jane ne s'est jamais sentie aussi libre. Et comme c'est plus pratique pour faire du cheval, elle n'hésite pas à passer un pantalon. C'est l'audace de trop pour Abraham, le chef du convoi. Injustement accusée de vol, Martha est obligée de fuir. Habillée en garçon, à la recherche des preuves de son innocence, elle découvre un monde en construction où sa personnalité unique va s'affirmer. Une aventure pleine de dangers et riche en rencontres qui, étape par étape, révélera la mythique Calamity Jany.

Autour du film

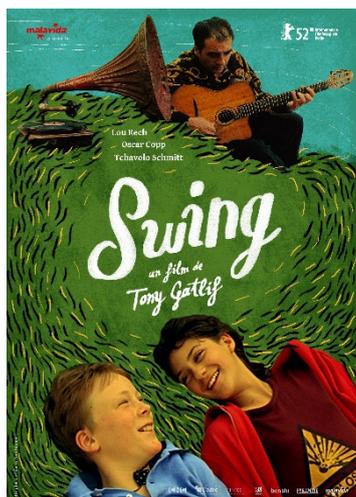
Rémi Chayé compte dans sa filmographie deux longs métrages : *Tout en haut du monde* (2015) qui fait déjà partie d'École et cinéma et *Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary* (2020). La sortie de son second film n'a malheureusement pas eu le succès escompté du fait de la crise sanitaire survenue la même année.

A la fin du XIX^{ème} siècle, un convoi de pionniers est en route pour une contrée lointaine de l'Ouest. La dernière famille qui rejoint le convoi et celle de Monsieur Cannary, pauvre et dont la femme est décédée. Sa fille aînée, Martha Jane Canary, prend beaucoup de responsabilités durant cette éprouvante traversée notamment parce que son père est blessé. En route, le rôle de Martha Jane va s'amplifier grâce à divers apprentissages. Elle est amenée à se confronter à la fois aux garçons et aux filles du convoi, mais sera repoussée par les uns et par les autres.

Le film s'inspire de la figure féminine emblématique de la conquête de l'Ouest américain, Martha Jane Cannary, dite Calamity Jane, née en 1852 près de Princeton dans le Missouri. De son vivant, elle connaît la notoriété grâce à son rôle dans la conquête de l'Ouest et dans les guerres indiennes (au cours desquelles elle s'est prétendue éclairceuse pour l'armée américaine). Par la suite, elle deviendra le personnage principal d'un spectacle fondé sur sa propre légende, le *Wild West Show*. Une autobiographie de Calamity Jane particulièrement romanesque était distribuée au cours des représentations. Ce spectacle va accroître la légende, rendant la distinction entre réalité historique et fiction très difficile.

Elle meurt en 1903 dans le Dakota du Sud, en étant pauvre, aveugle et alcoolique, mais toujours aussi célèbre. Il existe diverses sources biographiques concernant Calamity Jane, pourtant des données demeurent inconnues, comme sa date de naissance réelle par exemple. Sa légende a suscité une abondante littérature, même de son vivant. Enfin, le cinéma et la bande dessinée ont fait la part belle à ce personnage. On peut même se demander si Nicholas Ray ne s'est pas inspiré de Calamity Jane pour écrire en 1954 le personnage principal de *Johnny Guitare* (aux catalogues Collège au cinéma et Lycéens et apprentis au cinéma) !

Perrine Boutin, maîtresse de conférences à la Sorbonne Nouvelle et membre du comité de sélection École et cinéma



Swing

Comédie dramatique

Tony Gatlif | France, Japon | 2002 | Couleur | 1h27

Avec Loui Rech, Tchavolo Schmitt, Mandino Reinhardt

École au cinéma

Cycle 3

Synopsis

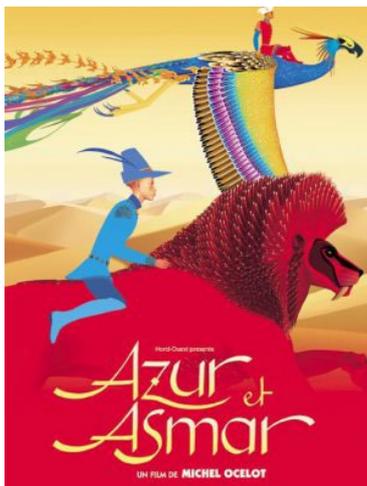
Max, fils unique, est âgé d'une dizaine d'années. C'est un fan de Jazz manouche, qu'il a découvert en écoutant jouer Miraldo, un virtuose de la guitare. Cette musique devient sa passion et le conduit vers le quartier des manouches où il achète une vieille guitare. Grâce aux cours que Miraldo veut bien lui donner, Max va faire l'apprentissage de la musique et de la culture manouches. Très vite, il devient l'ami de Swing, jeune manouche de son âge qui le fascine par son magnétisme, son assurance et sa liberté.

Autour du film

Comme son titre l'annonce, *Swing* est un film qui swingue ! Tony Gatlif y rend un hommage vibrant à la communauté manouche, qui emporte le spectateur dans l'ivresse des chansons, la virtuosité des airs de guitare et la profondeur d'une culture qu'on a voulu assassiner. Le récit initiatique mène Max, fils à papa des quartiers bourgeois de Strasbourg, à la rencontre de Swing, petite manouche magnétique et libre. Entre les deux personnages se noue une belle relation d'amitié puis un premier amour, pris dans les aventures enfantines que leur offre le paysage environnant : les champs, les bois, la rivière, et les terrains vagues. Le film de Tony Gatlif ne nous parle que de ça, du lien entre les êtres à travers tout ce qui constitue l'humanité : la musique, le chant, la mémoire, la relation à la nature, la convivialité, la liberté.

De longues séquences musicales ponctuent ce trajet initiatique. Séquences d'apprentissage pour Max, mais aussi séquences de fête et de communion qui célèbrent le rapprochement des communautés dans les répétitions d'un concert pour La paix et la liberté où musiques et chœurs arabes, juifs, manouches et classiques se rencontrent pour un Hymne à la paix.

Benshi



Azur et Asmar

Animation

Michel Ocelot | France | 2006 | Couleur | 1h39

École au cinéma

Cycle 2 & 3

Synopsis

Il y a bien longtemps, deux enfants étaient bercés par la même femme. Azur, blond aux yeux bleus, fils du châtelain, et Asmar, brun aux yeux noirs, fils de la nourrice, qui les élevait comme des frères, dans un pays vert et fleuri. La vie les sépare brutalement. Mais Azur n'oublie pas les compagnons de son enfance ni les histoires de fées de sa nourrice, au pays du soleil. Devenu grand, il rejoint le pays de ses rêves, à la recherche de la Fée des Djinns. Il y retrouve Asmar, lui aussi déterminé à trouver et gagner la fée, bravant tous les dangers et les sortilèges d'un univers de merveilles.

Autour du film

Une fois de plus, Michel Ocelot démontre que l'animation française est capable de nous surprendre par ses qualités, à la fois visuelles, sonores et scénaristiques. En quittant les contes de l'Afrique noire pour un univers proche des Mille et une nuits, le réalisateur des trois *Kirikou* semble renouveler son inspiration, et il le fait avec une efficacité et une maturité surprenante, ses héros devenant adultes très rapidement.

Le récit, conduit avec limpidité et subtilité, aborde des thèmes initiatiques très classiques. La (con)quête de la fée des Djinns est l'occasion de mettre à l'épreuve deux frères de lait que séparent leurs cultures respectives : l'Europe médiévale et l'Islam (mais, est-ce bien différent aujourd'hui ?). En stigmatisant le personnage franchouillard de Crapoux, tout en lui permettant d'évoluer, le réalisateur plaide pour un dialogue entre les cultures, les langues et les peuples. Pour réaliser son film, il s'est d'ailleurs, et fort à propos, entouré de collaborateurs venant d'une trentaine de pays différents !

Les péripéties et les décors illustrent aussi constamment la richesse de cette complémentarité, à la fois intellectuelle et plastique. Car les qualités d'*Azur et Asmar* ne sont pas à chercher seulement dans l'intelligence du récit.

L'enchantement visuel est à la hauteur du conte. L'animation en 3D ne nous prive pas des charmes de l'esthétique traditionnelle des dessins animés artisanaux. La beauté du graphisme est digne d'une enluminure chatoyante ou d'une magnifique miniature persane.

Michel Berjon des Fiches du Cinéma

Informations pratiques

Tarifs cinéma

> **Séance dans le cadre du dispositif "Maternelle au cinéma" et "École au cinéma"**

2,80 € par élève

Gratuité pour les accompagnateurs (enseignant inclus)

> **Séance "À la carte"**

3,50 € par élève

Gratuité pour les accompagnateurs (enseignant inclus)

Contacts

Cinéma

Jean-Marie Virginie

Responsable cinéma

jmvirginie@lesbds.fr

01.69.57.85.91

06.76.47.14.85

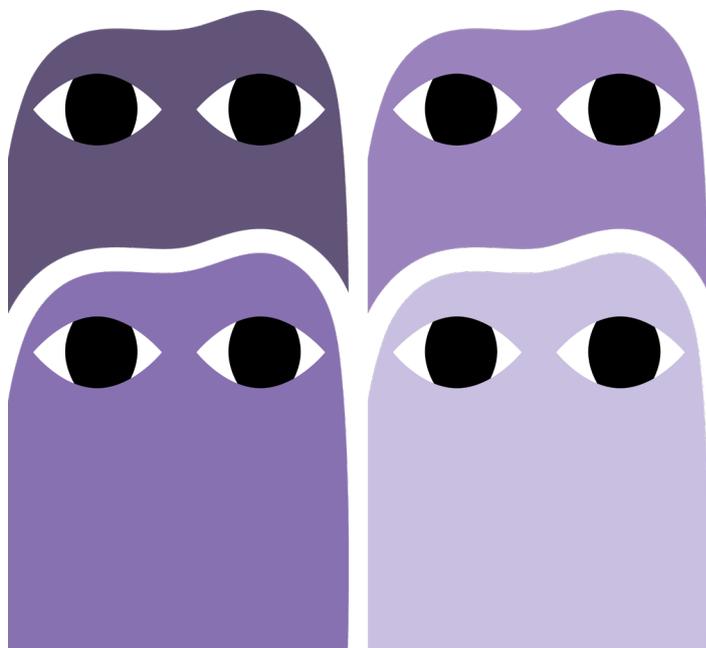
Franck Germane

Médiateur cinéma

fgermane@lesbds.fr

01.69.57.85.90

06.34.04.40.12



01 69 57 81 10 contact@lesbds.fr lesbordsdescenes.fr

